

Parcequ'elle avait porté le corps sacré de leur Dieu, la Croix leur paraissait bonne et désirable, elle devenait le but des aspirations les plus ardentes de leur vie ; parcequ'elles avaient étreint les mains de leur Sauveur, les chaînes les plus meurtrissantes leur étaient préférables aux plus lins bracelets ; parce que les épines avaient transpercé sa tête, elles avaient à leurs yeux plus d'éclat et d'attrancee que diamants et pierrieres ; parceque le vinaigre avait enliélé ses lèvres, il leur semblait plus savoureux que la coupe du plus enivrant breuvage. Mon amour est crucifié, s'exclamait saint Ignace d'Antioche ! Ah ! plaise à Dieu que je sois broyé par la dent des bêtes fauves, afin que je mérite de devenir pain agréable à mon Jésus ! Il écrivait aux chrétiens de Rome. « Ah ! mes frères, n'ayez point pour moi une tendresse hors de saison... Si les bêtes refusent de me déchirer, excitez-les, battez-les, caressez-les... Permettez-moi de servir de nourriture aux lions et aux ours ! »

II

Ce langage ou un langage analogue a été celui des Saints et des Saintes de tous les temps. Quand ce n'était pas par les dents des tigres et des lions ; quand ce n'était pas par le feu des bûchers ou la hache des bourreaux, c'était par les pointes de chaînes volontairement choisies, c'était par le crin des cilices, par les privations des jeûnes, par les austérités des veilles qu'ils broyaient leur chair, afin de l'assimiler au corps de leur Dieu, devenu pour eux le grand Frappé, le Lépreux, n'ayant pas une partie saine, des pieds à la tête.